

# Le faucon et le chapon

Une traîtresse voix bien souvent vous appelle ;  
Ne vous pressez donc nullement :  
Ce n'était pas un sot, non, non, et croyez-m'en,  
Que le Chien de Jean de Nivelles.  
Un citoyen du Mans, chapon de son métier  
Était sommé de comparaître  
Par-devant les lares du maître,  
Au pied d'un tribunal que nous nommons foyer.  
Tous les gens lui criaient, pour déguiser la chose :  
« Petit, petit, petit ! » Mais, loin de s'y fier,  
Le Normand et demi laissait les gens crier.  
« Serviteur, disait-il ; votre appât est grossier :  
On ne m'y tient pas ; et pour cause. »  
Cependant un Faucon sur sa perche voyait  
Notre Manceau qui s'enfuyait.  
Les chapons ont en nous fort peu de confiance,  
Soit instinct, soit expérience.  
Celui-ci, qui ne fut qu'avec peine attrapé,  
Devait, le lendemain, être d'un grand souper,  
Fort à l'aise en un plat, honneur dont la volaille  
Se serait passée aisément.  
L'oiseau chasseur lui dit : « Ton peu d'entendement  
Me rend tout étonné. Vous n'êtes que racaille,  
Gens grossiers, sans esprit, à qui l'on n'apprend rien.  
Pour moi, je sais chasser, et revenir au maître.  
Le vois-tu pas à la fenêtre ?

Il t'attend : es-tu sourd ? – Je n'entends que trop bien,  
Repartit le chapon ; mais que me veut-il dire,  
Et ce beau cuisinier armé d'un grand couteau ?  
Reviendrais-tu pour cet appeau :  
Laisse-moi fuir ; cesse de rire  
De l'indocilité qui me fait envoler,  
Lorsque d'un ton si doux on s'en vient m'appeler.  
Si tu voyais mettre à la broche  
Tous les jours autant de faucons  
Que j'y vois mettre de chapons,  
Tu ne me ferais pas un semblable reproche. »

Jean de La Fontaine (1621–1695)